

---

Review

Reviewed Work(s): *Les maladies dans l'art antique* by Mirko D. Grmek and Danielle Gourevitch

Review by: Marie-Hélène Marganne

Source: *L'Antiquité Classique*, 2001, T. 70 (2001), pp. 405-406

Published by: L'Antiquité Classique

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/41660977>

---

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *L'Antiquité Classique*

JSTOR

ouvrage énorme, fort cher, qui ne sera acheté que par quelques happy few, et cela ne peut qu'encourager l'éditeur à n'accorder au prochain volume de la série qu'un tirage encore plus réduit, cercle vicieux, dangereux pour l'avenir de notre discipline.

Danielle GOUREVITCH

Mirko D. GRMEK et Danielle GOUREVITCH, *Les maladies dans l'art antique*. Paris, Fayard, 1998. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, 518 p., 278 fig. (PENSER LA MEDECINE). Prix : 180 FF. ISBN 2-213-60154-2.

Le présent ouvrage est l'un des derniers auxquels ait collaboré le regretté M.D. Grmek, décédé le 6 mars 2000. Danielle Gourevitch, son coauteur, en explique la genèse dans la *Lettre-Préface* du livre ultime que le célèbre historien de la médecine a consacré à l'édition et au commentaire de la traduction française, par R.T.H. Laennec, d'*Arétée de Cappadoce. Des causes et des signes des Maladies aiguës et chroniques* (Genève, 2000, Hautes Études du Monde gréco-romain, 27, p. VIII-IX : « Vous avez ainsi participé au projet, amorcé déjà pour mon diplôme d'études supérieures et ma thèse de l'E.P.H.E., d'examiner tous les objets de l'art antique ayant un intérêt pour l'histoire de la médecine et des maladies (...). Nous accumulâmes ainsi des milliers de photographies, et un jour vint où il fallut bien nous mettre à la rédaction des *Maladies dans l'art antique*. J'éprouvais une forte répugnance, frappée du sentiment que ce commencement était aussi une fin qui m'effrayait. Enfin, nous l'avons fait, ce livre à quatre mains, publié fin 1998, chez Fayard, dans la Collection *Penser la médecine* que vous dirigez, et qui a reçu un prix de l'Académie de médecine ; chaque ligne écrite par l'un a été soigneusement revue par l'autre et discutée. Mais mes craintes étaient justifiées, car c'est alors que commença à se manifester la terrible maladie dont vous souffrez aujourd'hui, maladie inéluctablement destructrice ». – Le livre se divise en 13 chapitres, dont le premier, intitulé « Νόσος καλή, la belle maladie », sert d'introduction à l'ensemble. Les auteurs y exposent le but de l'ouvrage et ses méthodes, répertorient les sources iconographiques utilisées (sculpture monumentale, coroplastie, peinture à fresque, peinture de vase, glyptique, numismatique, gravure sur miroir, mosaïque, etc.), leur provenance (monde grec, étrusque, romain, ainsi qu'occasionnellement, les peuples périphériques) et leur datation (du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère), posent le problème de la représentation des états pathologiques (« y a-t-il une beauté de la laideur ? ») et définissent enfin le concept nouveau d'« iconodiagnostic » comme « diagnostic rétrospectif des maladies fondé sur l'étude des images », dont les apports « complètent ceux de l'exégèse des écrits médicaux anciens, de la pathographie des personnages historiques et de la paléopathologie ». Les chapitres suivants sont consacrés aux portraits de personnalités (Homère, Ésopé, Démosthène, Ménandre et Munatius Plancus, Philippe de Macédoine, Alexandre le Grand, des Ptolémées, des rois parthes, des empereurs romains, Sénèque, etc.), aux blessures, empoisonnements, états paroxystiques et folie, maigreur et émaciation, obésité et affections du ventre, anomalies de la taille et affections du thorax, affections de la tête et du cou, des yeux, des membres et états pathologiques liés au sexe. En guise de conclusion, le dernier chapitre expose les pièges et les acquis de l'iconodiagnostic. La fin du volume rassemble les notes, très fournies, une bibliographie très riche (près de 50 pages !), la table des illustrations et des *indices* des noms de personnes, des notions médicales et des localités où sont conservés les objets

étudiés. – Écrit élégamment, passionnant à lire, l'ouvrage de M.D. Grmek et de D. Gourevitch se fonde sur une érudition impressionnante, mais jamais pesante, et sur une méthode qui, tout en étant innovante, reste très sûre et prudente. Il est judicieusement illustré par 278 figures en noir et blanc incluses dans le texte. Comme telle, cette riche iconographie ne représente cependant qu'une faible partie de la collection des auteurs et l'on se prend à rêver, pour y accéder, d'une base de données informatisée où chaque objet, décrit et daté, serait accompagné de son image numérisée, avec les mentions de la provenance, du lieu de conservation, de la bibliographie, ainsi que du ou des diagnostics proposés. Le programme serait en outre suffisamment souple pour intégrer de nouvelles découvertes, informations et données bibliographiques, telles que, par exemple, la publication d'une peinture murale de Théra (vers 1500 avant notre ère), qui représenterait une jeune femme saignant du pied (voir la couverture de la traduction grecque, par E. Mavroudis et A. Delikari, de l'ouvrage de S. Geroulanos-R. Bridler, *Trauma. Wund - Entstehung und Wund - Pflege im antiken Griechenland*, Mayence, 1994 - Athènes, 1998), l'article de J. Fischer sur les nains (*Der Zwerg, der Phallos und der Buckel. Grotteskfiguren aus dem ptolemäischen Ägypten, Chronique d'Égypte*, 73, 1998, p. 327-361), la mention de livres de médecine illustrés dans les *Mémoires authentiques*, I, 18 (ed. M. Mertens, Paris, 1995 ; sur ce passage, voir notre article *Livres de médecine illustrés dans l'Égypte gréco-romaine*, à paraître dans *Medicina nei Secoli*) de Zosime de Panopolis (activité entre le milieu du III<sup>e</sup> siècle et la fin du IV<sup>e</sup> siècle), et l'attribution récente, par A. Bartsiakos (*The eye injury of King Philip II and the skeletal evidence from the Royal Tomb II at Vergina, Science*, 288, n° 5465, 21 avril 2000, p. 511-514), de l'os frontal calciné retrouvé, en 1977, dans une des tombes royales de Vergina, non pas à Philippe II (voir *Les maladies dans l'art antique*, p. 42-44), mais bien à Philippe III Arrhidée, demi-frère d'Alexandre le Grand. – Complément indispensable de l'ouvrage désormais classique de M.D. Grmek sur *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale* (Paris, 1983, 2<sup>e</sup> éd. 1994), *Les maladies dans l'art antique* s'avère désormais un outil essentiel et un modèle à suivre pour tous les historiens de la médecine. Nul doute que les archéologues, les historiens de l'art, les médecins intéressés par l'histoire de leur discipline et les amateurs d'art antique n'en tirent également le plus grand profit.

Marie-Hélène MARGANNE

Valerie M. HOPE & Eireann MARSHALL (Ed.), *Death and Disease in the Ancient City*. Londres-New York, Routledge, 2000. 1 vol. 16 x 24 cm, XII-194 p. Prix : 45 £. ISBN 0-415-21427-0.

Ce livre collectif met en lumière les rapports complexes qui semblent exister entre la maladie et la mort dans la cité antique. Les éditeurs, Valerie Hope (Open University) et Eireann Marshall (Université d'Exeter) ont fait de méritoires efforts pour en faire un vrai livre, en rédigeant une intéressante introduction et en plaçant *in fine* une bibliographie et un index ; néanmoins il reste une collection de dix contributions à un colloque organisé par l'Université d'Exeter, toutes bonnes mais tout de même hétéroclites, revues et transformées en « chapitres ». Je ne les analyserai pas tous, ni n'en respecterai l'ordre, ayant choisi d'y examiner la présentation des notions d'apparition et de propagation des maladies. – On considérait autrefois que la maladie venait des dieux, « épidémie » voulait dire atteinte simultanée d'une foule de gens par